

PRESSE – LE FILS par Les Airs Entendus

Mise en scène et jeu : **Céline Pitault**

Collaboration artistique : **Benoîte Vandesmet- Florence Cabaret**

Théâtre Transversal : du 7 au 26 juillet - **FETIVAL D'AVIGNON 2022**

La bande annonce: [TEASER - LE FILS - YouTube](#)



13 juillet 2022

Un moment de théâtre d'une grande intensité, qui parle de la mort tout en célébrant la vie.

En **orfèvre des mots et de l'émotion**, Céline Pitault vient porter la voix de ce fils disparu, mais aussi celles de son père et de sa mère qui se débattent comme ils peuvent avec leur culpabilité, leur quête de sens, **l'immensité de leur chagrin**. Et il n'y avait probablement qu'elle pour transmettre avec **tant de délicatesse** toute l'émotion et la pudeur de ce récit bouleversant et par moments presque onirique(...)

Dans une **mise en scène épurée**, elle habite aussi bien l'espace que les rôles qu'elle incarne ou encore les différents lieux que traverse le récit, et que l'on peut contempler dans son regard. Si bien que nous ne sommes pas les spectateurs de ce voyage, **nous voyageons à ses côtés**, à leurs côtés.

C'est toujours un **véritable bonheur de retrouver Céline Pitault** sur scène, de l'observer transcender ainsi chacun de ses rôles, **faire jaillir la poésie et la beauté** du plus profond de son âme **avec tant de grâce et de justesse**. Qu'il s'agisse de donner la parole à un fils décédé ou à une poétesse russe comme dans sa précédente pièce, *Celle qui revient là*. (...)

C'est un merveilleux hommage qu'elle rend à au roman de Michel Rostain, à ces parents endeuillés. C'est un merveilleux hommage qu'elle rend à Lion, à l'amour, à la vie.

[Avignon 2022 – Le fils : le récit vivant et bouleversant d'un impossible deuil \(linfotoutcourt.com\)](https://linfotoutcourt.com)

VIVANTMAG

Par Evelyne Karam- **18 juillet 2022**

(...) Lion, son père et sa mère s'expriment par le jeu d'une seule en scène : Céline Pitault sera tour à tour un Lion truculent, une mère anéantie réduite à un murmure, un père stupéfait et si désolé... Son jeu est si bouleversant, les morceaux qui l'accompagnent si justement choisis (le « No surprises » de Radiohead m'a beaucoup émue) qu'on se projette dans sa propre histoire en pensant alors : et si ça m'arrivait, à moi?

(...) **Lion est mort, et pourtant il est bien là et nous nous sentons troublés, émus, voire même bouleversés** lorsque les parents de Lion feront le voyage pour Reykjavik afin d'exaucer ses vœux.

Un beau moment de théâtre porté par une comédienne exceptionnelle à la belle maxime : « Humilité, sincérité, respect du mot et du silence, sur un plateau de Théâtre, nous ne sommes que des messagers... » (Céline Pitault). Une performance à ne pas rater.

[Le fils - VIVANTMAG \(over-blog.com\)](#)



Who by fire & heart

JUILLET 27, 2022 FABIEN HECK

(...) Un triangle qui forme la structure du spectacle : la voix du fils, le père et la mère. Le langage comme lieu de transition, de réconfort, d'espoir inachevé (...)

La parole du fils sans fin est comme de la lave en fusion, ça rougeoit, ça éructe, ça bouillonne, plus vivant que la vie elle-même, hymne à la présence ici et maintenant. En sortant du théâtre ce jour-là, dans la rue des cendres tombaient duciel, en adéquation avec ce qui venait d'être dit sur scène, en osmose avec l'univers, Lion plus vivant que jamais (...)

[CELINE PITAULT - MALAXE - who by fire and heart \(who-by-fire-and-heart.fr\)](#)



Christophe Barbier 
@C_Barbier



Amateurs d'émotions théâtrales, de jeu pur et d'écriture délicate, ne manquez pas, au Festival d'Avignon, **Le Fils**, d'après Michel Rostain, par Céline Pitault (Théâtre Transversal, 16h20).



tout public à partir de 10 ans
du 07 au 26.07.22
relâchés les mercredis
13 et 20 juillet 2022

04 90 86 17 12
10 R. D'AMPHOUX
84000 AVIGNON
theatretransversal.com

trionner ne gagne pas tout », Lion encourage les siens à raconter ses derniers instants, les joies partagées la dernière semaine, ce qui relie les vivants et l'être déjà parti. Le bouillonnement du fils insufflé au récit une force volcanique. Commence alors un voyage en Islande et sur cette terre sauvage qui l'attirait tant, l'histoire devient extraordinaire.

Le Fils a reçu le prix Goncourt du premier roman et le prix Jean Bernard de l'Académie de médecine.

LE FILS
d'après le roman de Michel Rostain

LES AIRS ENTENDUS

10:20
du 07 au 26.07.22
relâchés les mercredis
13 et 20 juillet 2022

04 90 86 17 12
10 R. D'AMPHOUX
84000 AVIGNON
theatretransversal.com

d'après

le bibliothécaire Juillet-août-septembre 2022 Périodique trimestriel

Par Michel Dagneau.

Le fils, d'après Michel Rostain. **Voilà bien un spectacle qui m'a fait monter les larmes aux yeux** (...)Perdre un enfant n'est pas dans l'ordre normal des choses. Ici, c'est Lion, le jeune homme qui demande à ses parents de raconter ses derniers moments.

Céline Pitault, l'interprète, fait monter notre tension artérielle et notre cœur bat la chamade.

Impressionnant également le long voyage en Islande pour la dispersion des cendres. Très émouvant.

PRESSE - Celle qui revient là par Les Airs Entendus

Les deux formes :

Celle qui revient là, celui qui la regarde

FESTIVAL LES CORPS POÉTIQUE - BOULOGNE-SUR-MER avril 2018

LES DÉCHARGEURS – PARIS avril 2019

PRÉSENCE PASTEUR-FESTIVAL D'AVIGNON juillet 2019

Celle qui revient là – OPUS 1

FESTIVAL ART ET PERFORMANCE - CHÂTEAU DE VULLIERENS -Suisse - septembre 2019

ATELIER ÉRIC DE LACLOS – DIJON - janvier 2020

Festival Poésie en Arrosoir- Suisse - juillet 2021

THÉÂTRE DU GYMNASÉ MARIE BELL – PARIS - novembre décembre 2022



[Le lyrisme pur de Marina Tsvetaeva](#) par Caroline Châtelet-**15 juillet 2019**

Cette vie troublée, marquée par l'exil, l'isolement, la précarité et les drames, et qui est ici dépliée dans un récit chronologique, transparait dans une langue au lyrisme pur.

(...) C'est elle que l'on écoute de bout en bout, transmettre avec un jeu maîtrisé, sans excès ni spectaculaire, la langue et le parcours de Marina Tsvetaeva(...)

Avec une douceur infinie dans la voix, la comédienne porte jusqu'au dernier instant la pureté absolue de cette langue : « *Ce n'est pas moi qu'on mettra en terre, non, ce n'est pas moi / Et ma cendre sera plus chaude que leur vie.* »

[Céline Pitault adapte Celle qui revient là, celui qui la regarde de Marina Tsvetaeva \(sceneweb.fr\)](#)



Par Christophe Barbier, publié le **22/04/2019**

C'est une plainte inépuisable. C'est un poème psalmodié. C'est le récit d'un long calvaire qui s'appelle la vie. Celle de Marina Tsvetaeva(...)

Céline Pitault, avec des yeux sibériens et des mains volantes, déroule, dans *Celle qui revient là, celui qui la regarde*, le long fil sonore de cette existence, un fil souvent barbelé, toujours tranchant. Des sons graves les plus cavernes aux aigus proches de la folie, elle diffuse les énergies de la poétesse : lumières de la création, ténèbres de la résignation (...)

(...)Dense et tragique, magnifique suppliciée, Céline Pitault creuse son âme pour nous donner à boire quelques gouttes de beauté pure.

[Celle qui revient là, celui qui la regarde, Théâtre des Déchargeurs](#)

[Des yeux sibériens | L'écharpe rouge \(lexpress.fr\)](#)



Celle qui revient là, celui qui la regarde

THÉÂTRE

Marina Tsvetaïeva est une des plus fortes et plus indomptables voix de la poésie russe. Née à l'ère tsariste, elle subit à Moscou les premières années de la Révolution, durant lesquelles sa fille, Irina, meurt de faim, tandis que son mari a rejoint les troupes de l'armée blanche. Suivra un long exil à Berlin, Prague et surtout Paris. Mais le couple change de bord politique et Marina rentre en Union soviétique en 1939, pour



PRESSÉ

CÉLINE PITAULT incarne avec fougue la poétesse russe Marina Tsvetaïeva.

tomber immédiatement dans les griffes staliniennes. Reléguée en Tatarie avec son fils, dépourvue de tout espoir, elle se pend. La même année – 1941 – son mari est fusillé. Céline Pitault s'est plongée dans l'œuvre et la biographie d'une femme qui mène une lutte inégale, confrontée à la violence de l'Histoire, au chaos de son âme folle et au tumulte de ses passions, tant masculines que féminines. Elle a tiré des écrits même de Marina Tsvetaïeva un texte d'une grande force et d'une intégrité sans concession. Sur scène, la comédienne incarne la poétesse avec une présence douloureuse et une exigence âpre, tour à tour glacée et brûlante. D'abord déconcerté, presque gêné, on est progressivement emporté par ce grand fleuve et finalement conquis par une superbe performance d'actrice. ♡

DIAPORAMA - **Festival Off d'Avignon 2019**, une image par jourchaque jour, du 5 au 24 juillet.

Notre envoyée spéciale au Festival d'Avignon, Jeanne Ferney, livre ses coups de cœur.

« Celle qui revient là, celui qui la regarde », de Céline Pitault

Un moment suspendu d'intelligence et de poésie (...)

Céline Pitault restitue la langue incandescente et la pensée anticonformiste de Marina Tsvetaieva. Il faudrait faire entendre plus souvent la voix de la grande poétesse russe Marina Tsvetaieva (1892-1941).

Jusqu'au 28 juillet à Présence Pasteur, à 19 h 30

[Festival Off d'Avignon 2019, une image par jour \(la-croix.com\)](http://la-croix.com)



Mes dix bonheurs d'Avignon

Publié le 15/07/2019 Jean-Pierre Denis

1. Celle qui revient là, celui qui la regarde

L'histoire d'une femme sans concession prise dans une Histoire sans concession. J'ai déjà écrit, dans *La Vie*, tout le bien que je pensais de cette pièce racontant le destin de Marina Tsvetaeva avec les mots de la grande poétesse russe. Céline Pitault la reprend à Avignon, allant à l'essentiel avec encore plus d'intensité.



Par Méлина Hoffman **décembre 2021**

Celle qui revient là est un hommage vibrant aux mots de la poétesse russe au destin tragique, Marina Tsvetaïeva.

Une interprétation éblouissante

Ce texte est un bijou de pureté et de délicatesse. Céline Pitault cisèle les mots sans jamais en écorcher aucun. On est littéralement hypnotisé, tant par la poésie de ces mots auxquels nous restons suspendus, presque en apnée, que par l'incarnation de la jeune femme dont l'émotion encore tellement palpable après les applaudissements vient nous toucher en plein cœur. Quelle admirable prestation !

(...)Ce texte merveilleusement poétique trouve une résonance troublante avec notre époque et son incapacité quasi chronique à ressentir pleinement les choses, enchaînée dans toutes sortes d'automatismes régissant aussi bien les actes que la pensée. **Comme un appel à se reconnecter à la poésie, à l'âme des choses, à notre humanité qui s'effrite. Et l'on s'enivre de ces vers qui cherchent un espace en nous où se nicher, où s'ancrer. Celle qui revient là, on aimerait tant qu'elle reste...**

[Critique Celle qui revient là : la poésie face à la douleur de vivre \(linfotoutcourt.com\)](http://linfotoutcourt.com)

Le Monde

Le blog du monde.fr Paris, le 28 avril 2019. Evelyn Trân

C'est un chemin de vie parcouru par une conscience entière et rare que nous donne à découvrir ce spectacle exigeant mais pénétrant(...)

Telle une flamme vacillante que seuls ses mots habillent, ainsi apparaît Marina Tsvetaeva incarnée par Céline PITAULT.

L'INTERMÈDE

LA CULTURE NE TIENT PAS QU'À UN FIL ●.com

NIGHT ON EARTH

Par Cécile Rousselet- à Paris, le 6 décembre 2021

Quelques notes douces, la lumière s'estompe, et une voix surgit de l'ombre, celle de Céline Pitault, ou de Marina Tsvetaeva : "Comment ça va, la vie ?" De fait, les deux subjectivités ne cessent de se confondre : celle de la poétesse et celle de la comédienne qui lui redonne vie dans cet espace clos. Chacune ne cesse de tour à tour murmurer, clamer ou décrire la solitude et le dénuement dans un siècle de Révolution et de terreur, mais surtout d'exil(...)

CAR "TOUT EST DANS LES MOTS" chez Marina Tsvetaeva, comme le rappelle Céline Pitault lorsqu'elle s'exclame : "Le mot est tout". L'œuvre de la poétesse comme Celle qui revient là se trouvent condensés dans cette phrase. Le mot est tout, dans un souffle que les brusques accélérations et décélérations de la comédienne rendent avec brio. Il est tout aussi par la transe avec laquelle les vers sont parfois récités.

Inclinaison des éclairages, changement de posture, mains dans les cheveux, tête renversée en arrière — on se souvient de la posture de nombre des héroïnes de la prose des années 1920, sacrifiées par le régime(...)

Par des jeux de voix et de rythmes, par la scansion du texte au gré des accessoires, tout concentre une certaine fusion entre le dénuement et la fluidité. La mise en scène propose un accord judicieux entre les mots et les gestes (...)"Seule contre tous", Céline Pitault l'est du vendredi au dimanche au Studio Marie Bell, contre le passé qui hante les pages de la poétesse russe, contre un présent parfois déshumanisé. Parce que oui, en effet, comme le rappelle la comédienne au sortir de la salle : "La parole de Marina Tsvetaeva est encore essentielle à entendre aujourd'hui"

[Celle qui revient là au Théâtre du Gymnase à Paris \(lintermede.com\)](http://lintermede.com)

Les Chroniques de Monsieur N

Par Nadir Hammaoui- à Paris, **le 20 décembre 2021**

(...)l'adaptation et l'interprétation de Céline Pitault qui est d'une beauté, d'une tendresse et une réelle force; avec une mise en scène plutôt simple et un décor épuré pour laisser la place à l'intensité des mots et à l'interprétation de la comédienne. Tantôt douce comme une enfant, tantôt violente et sauvage; Céline Pitault donne une seconde vie non seulement à la poétesse russe mais également à la charge émotionnelle de ses mots à travers la vie de cette femme seule.

[« Celle Qui Revient Là \(Opus 1\) » au Théâtre Du Gymnase – Les Chroniques de Monsieur N](#)

PRESSE- Ce que les enfants racontent à leurs parents quand ils dorment



À la folie Théâtre- Paris- mars-avril-juin 2013

Théâtre de l'Épée de Bois- Vincennes janvier 2014

Bande annonce : [\(1\) Ce que les enfants racontent à leurs parents quand ils dorment . A LA FOLIE THÉÂTRE - YouTube](#)

Par Safidine Alouache le 21 mai 2013

Beau comme une fable des temps modernes

La parole est maîtresse des lieux. Le beau texte de Ludovic Longelin est dit et joué dans un souffle de voix donnant une profondeur et un écho à ce que le personnage raconte autant au public qu'à elle-même(...)

(...)Le jeu se nourrit d'une résurgence de sentiments et d'émotions liée à des événements traumatiques de Jeanne Toussaint, celle d'une meurtrière révoltée par le monde et amoureuse d'un homme qui a commis l'irréparable. Ce sont dans ses cris, ses souffles et ses silences que se loge la vérité de Jeanne, celle d'une femme emportée par la vie et destructrice de celle-ci(...)

C'est très beau et très réussi. Une grande et belle pièce incarnée par une grande et belle comédienne dans un petit théâtre qui durant la représentation était grand et beau.

["Ce que les enfants racontent à leurs parents quand ils dorment" ... Beau comme une fable des temps modernes \(larevueduspectacle.fr\)](#)



Posté par Angélique Lagarde le 29 mai 2013

Droit dans les yeux

Refusant les jugements, sans narration linéaire, fait de la matière des sensations, *Ce que les enfants racontent à leurs parents quand ils dorment* est une plongée dans le psychisme humain (viscéralement féminin) qui donne le vertige tant le texte est dit d'un souffle (...)

(...) Le fait que la scène soit en contrebas donne aux spectateurs un aplomb sur la jeune femme venue nous raconter son crime. Mais elle ébranle ce socle en jouant de cette proximité pour capter tour à tour chaque regard. Elle refuse de laisser le spectateur tranquillement cacher dans l'ombre de la salle (...)

C'est bon signe quand un texte et un personnage vous rappellent que l'expérience de vie la plus forte se joue dans une confrontation à la mort.

[Kourandart » Archives du Blog » Ce que les enfants racontent à leurs parents quand ils dorment par Lorraine Alexandre \(unblog.fr\)](#)



MARS 18, 2013- Par Nicolas Vidal

Un vendredi soir presque comme un autre, à la Folie Théâtre. **La voix qui s'élève dans la pénombre de cette toute petite salle nous invite au silence le plus parfait.**

« Au commencement je n'ai tué personne. » nous répète-t-elle.

Dans une ambiance des plus intimistes, seulement la voix de Céline Pitault qui nous livre une interprétation magistrale **du texte poétique mais ô combien tortueux de Ludovic Longelin.**

[Ce que les enfants racontent à leurs parents quand ils dorment - Théâtre et spectacle - Putsch](#)



Par Gérard Noël, le 1 mars 2013

Il y a des trouvailles, bien sûr, comme ce « on y va ! » qu'on retrouve comme leit-motiv à l'amour, la fuite ou comme prélude à la mort, **Freud s'en serait frotté les mains.** L'autre constante, plutôt riche en possibilités, étant « Cela commence comme ça » L'idée de mêler les lieux et les actions, au fil tordu du souvenir est porteuse. Ici les éléments sont amenés en douceur, sans forcer et ils passent (...)

Au final, le public, jeune, lui fait une ovation.